



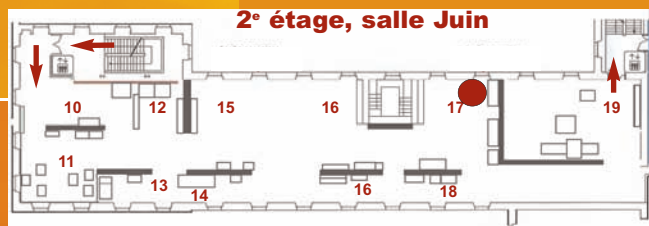
MUSÉE DE L'ARMÉE

DÉPARTEMENT DES DEUX GUERRES MONDIALES



FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version février 2003

1943, un artilleur du corps expéditionnaire français en Italie

Le CEF qui participe à la campagne d'Italie, en 1943, représente une étape importante de la refondation d'une armée française destinée à la libération du territoire. Cette armée remise en condition avec l'appui des Américains réunit 2 composantes ayant pris des options divergentes dès 1940 : les FFL et l'armée d'Afrique.



Artilleur du Corps Expéditionnaire Français en Italie. Inv. : Ga532 © Musée de l'Armée.

L'objet en lui-même...

Cet artilleur du Corps Expéditionnaire Français en Italie est équipé d'une tenue de l'armée américaine d'un type nouveau. Il porte notamment des pantalons et une veste de «treillis», modèle 1943. Ce nom devenu commun, aujourd'hui, dans le vocabulaire militaire vient probablement du textile utilisé : «HBT» (*Herring Bone Twill*), un croisé de coton tissé selon une trame en arête de hareng. Ce tissu remplace définitivement les draps de laine jusque là employés pour la confection des tenues militaires. Ces vêtements innovent surtout par la coupe ; droite, ample, munie de poches multiples, elle s'avère confortable et fonctionnelle. Le «treillis» est adopté, en mai 1941, par l'armée américaine comme tenue de corvée et d'exercice (*Utility Uniform*). Il devient rapidement une tenue de combat. En Europe, le treillis vert olive est préféré à la tenue camouflée qui pouvait être confondue avec les tenues allemandes.

Équipé par les États-Unis, ce soldat français conserve cependant le casque Adrian de l'armée française, modèle 1926, avec un insigne de l'artillerie, modèle 1937.

L'objet nous raconte...

L'armée d'Afrique est une appellation traditionnelle des unités à recrutement français et indigènes stationnées en Afrique du Nord, dans les trois départements français d'Algérie et dans les protectorats du Maroc et de Tunisie. Cette armée est limitée par les clauses de l'armistice à 120 000 hommes, cependant ses chefs, Noguès, Weygand, Juin, s'efforcent de la tenir en état de reprendre, un jour, le combat.

Le 8 novembre 1942, le débarquement allié en Afrique du Nord repose sur l'espoir de la neutralité de l'armée d'Afrique. Dans les faits, les réactions sont diverses allant de l'aide aux Alliés à l'affrontement armé. L'invasion de la zone non occupée du sud de la France par l'Allemagne et l'Italie fait tomber les dernières oppositions ; l'armée d'Afrique reprend, le 13 novembre 1942, le combat contre les forces de l'Axe. Les Anglo-Américains ont alors à leurs côtés deux armées françaises qui se méfient l'une de l'autre : d'une part, les FFL, qui ont rallié de Gaulle et n'ont jamais cessé le combat auprès des Britanniques ; d'autre part, l'armée d'Afrique hostile à de Gaulle «le dissident», jugé responsable avec les Anglais de l'attaque d'une partie de la flotte à Mers el Kebir (juillet 1940) et des combats fratricides de Dakar (septembre 1940) et du Levant (juin 1941).

La défiance est exacerbée par une situation politique embrouillée. Le gouvernement des États-Unis s'appuie sur deux personnalités vichystes : l'amiral Darlan, bras droit et «dauphin» de Pétain, et le général Giraud. Le premier est tué en décembre, Giraud lui succède. De Gaulle, à Londres, est tenu à l'écart alors qu'il a renforcé sa légitimité politique en devenant, en juillet 1942, le chef de la France combattante qui réunit la France libre et les mouvements de la Résistance en métropole. Conscient de l'enjeu politique qui se joue pour la France, il rejoint Alger et doit partager avec Giraud la

présidence du Comité français de Libération nationale (créé le 3 juin 1943). Ce dernier, dont l'objectif primordial est la renaissance d'une armée française, est progressivement cantonné dans un rôle de chef militaire.

Les deux armées françaises sont engagées en Tunisie (novembre 1942-mai 1943), mais sous deux commandements différents et sans jamais combattre sur les mêmes positions. Les 60 000 hommes de l'armée d'Afrique, commandés par le général Juin, renforcent les 30 000 soldats alliés. Mal équipés, affectés à des missions ingrates et dangereuses, leurs pertes sont lourdes mais leur pugnacité remarquable. A la conférence d'Anfa, en janvier 1943, le général Giraud obtient que l'armée française soit rééquipée et réarmée par les États-Unis. Il est chargé de l'unification difficile des deux armées en août 1943. Les désertions nombreuses au profit des FFL, l'arrivée des évadés de France compliquent l'opération, tant au niveau des hommes que de leur chef

De Gaulle et Giraud obtiennent que l'armée du CFLN participe à la campagne d'Italie. Le temps nécessaire à leur entraînement avec les matériels américains retarde l'arrivée du Corps expéditionnaire Français, placé sous l'autorité du général Juin et intégré à la Ve armée américaine du général Clark. Une première division arrive fin novembre à Naples puis une deuxième, fin décembre. Elles sont quatre fin février (3 divisions issues de l'ancienne armée d'Afrique et 1 des troupes FFL). Elles convainquent définitivement les Alliés de leur valeur en cassant le verrou du Mont-Cassin (mai 1944), opération imaginée par le général Juin et qui ouvre la route de Rome.

A l'aube du débarquement en Normandie, l'armée française ne comprend que 8 divisions équipées et armées par les États-Unis. La 2^e DB du général Leclerc, passée de 3 000 à 12 000 hommes part en avril-mai 1944 s'entraîner en Angleterre en vue du débarquement en Normandie. Les unités du CEF, en Italie, sont relevées pour participer au débarquement en Provence. La montée en puissance des effectifs s'effectue ensuite par «l'amalgame» c'est-à-dire en intégrant les combattants de la métropole.